

## Après la bataille (Victor Hugo)

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
Suivi d'un seul housard qu'il aimait entre tous  
Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,

Les champs couverts de morts sur qui tombait la nuit.  
Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit,  
C'était un espagnol de l'armée en déroute  
Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,

Râlant, brisé, livide et mort plus qu'à moitié,  
Et qui disait : A boire, à boire par pitié !  
Mon père ému, tendit à son housard fidèle  
Une gourde de rhum qui pendait à sa selle,

Et dit : Tiens donne à boire à ce pauvre blessé  
Tout à coup, au moment où le housard baissé  
Se penchait vers lui, l'homme une espèce de Maure,  
Saisit un pistolet qu'il étreignait encore,

Et vise au front mon père en criant " Caramba " !  
Le coup passa si près que le chapeau tomba  
Et que le cheval fit un écart en arrière,  
- Donne-lui quand même à boire, dit mon père.

*(La légende des siècles)*

## Le dormeur du Val - (Arthur Rimbaud 1854-1891)

C'est un trou de verdure où chante une rivière  
Accrochant follement aux herbes des haillons  
D'argent ; où le soleil de la montagne fière,  
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,  
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,  
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,  
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.

Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme  
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :  
Nature, berce-le chaudement : il a froid.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;  
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine  
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

*(Poésies souvenirs)*